

Parlant de cette question à la Chambre des Lords, Lord Stanley disait: "Retranchez ce principe de protection, et vous détruisez la base même sur laquelle repose votre système colonial."

Cette opinion était également celle du parti tory au Canada, aussi le Parlement canadien passa-t-il en 1846 une résolution de remontrances que le Gouverneur général transmit au secrétaire colonial. Voici un extrait de cette résolution: "Si, après l'abaissement du tarif protecteur sur leurs produits réguliers, les habitants du Canada constatent qu'ils ne peuvent plus soutenir la concurrence de leurs voisins des États-Unis sur le seul marché qui leur est ouvert, il est fort à craindre qu'ils ne se mettent tout naturellement et nécessairement à se demander si le fait d'appartenir à l'Empire britannique sera pour eux dans l'avenir un avantage aussi grand que dans le passé."

M. Gladstone, alors secrétaire colonial, répondit d'une façon fort heureuse à cette résolution, du Parlement canadien: "Le gouvernement de Sa Majesté serait vivement peiné, dit-il, s'il lui fallait partager cette impression que le lien qui rattache ce pays au Canada ne tire sa solidité que de l'échange de préférences commerciales. Ce pourrait être une relation comportant l'échange de fardeaux plutôt que d'avantages. Le Gouvernement de Sa Majesté supposait que les relations étaient fondées sur de plus fermes bases: sur la ressemblance au point de vue de l'origine, des lois et des coutumes, sur ce qui lie ensemble les hommes et les groupements d'hommes, ainsi que sur la communauté des intérêts matériels, mais il semblait au Gouvernement de Sa Majesté que ces intérêts seraient avantagés par la liberté commerciale. Sûrement les Canadiens ne peuvent désirer que le peuple anglais soit perpétuellement taxé pour que leurs produits trouvent un débouché en Grande-Bretagne."

Je crois que les libéraux canadiens, ceux de 1812 aussi bien que ceux de 1846, accepteraient cette déclaration de M. Gladstone comme un clair exposé de la véritable base sur laquelle reposent les relations qui unissent le Canada à la Grande-Bretagne.

Pour compléter cette histoire, je devrais, je crois, vous lire le commentaire du "Toronto Globe" (alors édité par George Brown) sur cet échantillon du loyalisme conservateur: "Les commentaires de ces journaux nous fournissent un admirable exemple de l'égoïsme tory. Donnez-leur tout ce qu'ils désirent et ils suent la loyauté par tous les pores. Ils chanteront des hymnes jusqu'à en être malades et boiront des coupes jusqu'à en perdre la raison, en l'honneur des sages et bienveillants gouverneurs qui leur ont donné toutes les fonctions et tous les émoluments. Mais que leurs intérêts réels ou imaginaires soient affectés, voyez avec quelle rapidité leur loyauté s'évanouit. Ils parlaient déjà de se séparer de la mère-patrie si celle-ci ne voulait continuer à les nourrir de la ma-